

SOLEILS NUMÉRIQUES

Festival accès(s) cultures électroniques #13

Surmonde prismatique

Jeudi 21 et vendredi 22 novembre 2013

20h30 à la Centrifugeuse - PAU

Proposition de médiation et de tarifs spécifiques pour les
groupes scolaires – Lycées



Cinéma expérimental, performances, concerts et
scénographie.

Contact :

association accès(s) cultures électroniques

Chloé Pineau, chargée de médiation culturelle

chloe.access@gmail.com ; 05 59 13 87 44 – 06 33 26 67 55

www.acces-s.org



Dans le cadre de sa politique de médiation culturelle et d'accessibilité du public scolaire à ses événements, l'association accès(s) cultures électroniques propose un accueil et des tarifs spécifiques pour les groupes scolaires concernant deux soirées organisées à l'occasion *Soleils Numériques*, 13^{ème} édition du festival accès(s) cultures électroniques.

Les élèves pourront bénéficier d'un échange autour de la scénographie, des performances et des projections avec la médiatrice.

SURMONDE PRISMATIQUE

Le Soleil a une symbolique puissante qui de tout temps lui a donné une place de premier ordre en art. Élément indispensable à la vie sur terre, il suscite l'intérêt des artistes et des scientifiques. Le festival accès(s) cherche cette année à sonder les théories et pratiques artistiques technologiques qui sont liées à la lumière naturelle solaire.

« Surmonde prismatique » est un ensemble de trois soirées où se croisent différents champs artistiques pour aborder la thématique du soleil, au sein d'une installation scénographique robotique et végétale inspirée du roman « La Forêt de Cristal » de J.G Ballard.

- installation plastique et scénographique
- robotique – art cinétique
- cinéma expérimental
- vidéo
- lecture
- musique électronique
- performance pour lasers

Ces soirées permettront aux élèves d'apprécier la façon dont peut être traitée une thématique - ici le soleil - par le biais de **différents médiums artistiques faisant appel aux technologies électroniques et numériques.**

Leur étude peut être envisagée selon les axes de la thématique « Arts, Sciences et Techniques », ainsi que « Arts, Réalités et Imaginaires », inscrits sur la liste de référence de l'enseignement de l'Histoire des Arts au lycée.

Tarif : 3€ par élève - gratuit pour les adultes accompagnateurs

Public : lycéens et élèves en option théâtre, vidéo, musique et arts plastiques.

Uniquement sur réservation, avant le mardi 19 novembre

INSTALLATION SCÉNOGRAPHIQUE

Les propositions artistiques prennent place au sein d'une scénographie inspirée du roman de science-fiction « La Forêt de Cristal » de l'auteur britannique James Graham Ballard. Cette scénographie est une installation artistique en soi, conçue et réalisée par quelques-uns des artistes invités à l'occasion du festival, associant lasers, prismes, miroirs et végétaux. Elle décline une réflexion sur la fantasmagorie comme origine du spectacle multimédia, sur l'art cinétique, le prisme et l'amplification laser de la lumière.

Beam! Behave - Grégoire Lauvin (France)

Installation robotique lumineuse

Beam! Behave est composé d'une série de modules robotiques et lumineux projetant des lasers tout autour d'eux. Fixés au mur et disposés tout autour de la salle, ils remplissent l'espace d'un balayage laser. Les modules possèdent un couple de neurones artificiels, un œil unique et un actionneur qui leur permet d'agir sur leur environnement. Sensible à la lumière chaque module réagit au laser émis par les autres. *Beam! Behave* répond à une logique d'essaim : le comportement de chaque module, à priori chaotique, oriente imperceptiblement le comportement des modules voisins. Au bout d'un moment, les comportements individuels se synchronisent, et un comportement commun émerge ; jusqu'à ce qu'un évènement extérieur ne perturbe l'équilibre instauré, le chaos reprenant ses droits.

■ ■ **Grégoire Lauvin** est un artiste français opérant dans le champ des nouvelles technologies. Il est diplômé de l'École Régionale des Beaux-arts de Bordeaux, de l'École Supérieure d'Art d'Aix en Provence et a étudié à The School of the Art Institute of Chicago (USA), art & technology department. Depuis 2007, il a mené de nombreux workshops sur la programmation et l'électronique créative, et enseigne ces matières depuis 2011 à l'École Supérieure des Beaux-arts de Marseille. Il conçoit et réalise, pour lui-même ou d'autres artistes, des programmes et circuits électroniques, essentiellement destinés à la production artistique. Fasciné depuis toujours par tout ce qui contient de l'électronique, il considère ces technologies comme un environnement naturel dans lequel il a grandi, et appris à utiliser empiriquement. Oscillant entre high-tech et low-tech, analogique et numérique, il conçoit des dispositifs poétiques où la machine s'hybride avec des éléments vivants, plantes ou visiteurs, et donnent à voir les processus invisibles ayant lieu au cœur des circuits.

<http://www.gregorth.net/>

SURMONDE 1

Jeudi 21 novembre à 20h30

Projections de films de court métrage expérimentaux



Hand held day, Gary Beydler (États-Unis)

1975 | Projection 16mm | couleur | 6 min

La course du soleil de l'aube jusqu'au coucher dans le désert d'Arizona, tient dans la main du réalisateur Gary Beydler grâce à l'utilisation d'un miroir. Un procédé filmique simple, mais non moins astucieux et riche de possibilités.

- ▶▶ Originaire de Californie, **Gary Beydler** a suivi une formation d'écriture autobiographique à l'Université d'Irvine au début des années 70. Il a tout le long de sa carrière écrit des méditations poétiques sur Los Angeles et son paysage environnant. Nourries de son intérêt pour l'appareil cinématographique, ses productions sur le désert, l'autoroute ou la mer fonctionnent également comme des autoportraits.



Sunlight dispersion, Charles Ross (Grande Bretagne)

1972 | Projection 16mm (diffusion numérique) | couleur | 25 min

(Collection du centre Georges Pompidou, Mnam/Cci, Paris)

La substance de la lumière solaire est ici capturée au travers de jeux de prismes et de diffraction.

- ▶▶ En utilisant la lumière du soleil et des étoiles comme source d'inspiration et de matière pour ses créations, **Charles Ross** crée des prismes à grande échelle pour projeter le spectre solaire dans des espaces architecturaux, concentre les rayons pour provoquer des brûlures ou retrace le comportement quantique de la lumière avec de la dynamite.

Mundo do Cristal - Jonathan Uliel Saldanha, Diogo Doria, Ewen Chardronnet (Portugal, France)

Performance pour voix, son et images



Mundo do cristal est une performance sonore, théâtrale et multimédia inspirée du roman « La forêt de cristal » de J.G. Ballard. Elle offre une expérience immersive dans un environnement de jungle cosmologique, prismatique et fictionnelle. Dans cette jungle symbolique, sensorielle et sonore - espace organique et mental - le musicien portugais Jonathan Uliel Saldanha en collaboration avec Ewen Chardronnet et Diogo Doria (acteur fétiche de Manoel de Oliveira) emmène le public dans un monologue envoutant et une fantasmagorie sonore célébrant l'écho, les résonances et les fréquences chtoniennes, pour un aller-retour constant entre rêve et réalité.

Chercheur et compositeur, l'univers de Jonathan **Uliel Saldanha** croise la jungle, les territoires négatifs, les fréquences subsoniques, les relations du son avec ses fantômes et le dub intracrânien. Producteur, il est également un membre fondateur de la plate-forme SOOPA, un laboratoire visuel et sonore basé à Porto. Il développe des projets théâtraux sous le nom Beast Box tels les spectacles "Nyarlathotep" basé sur Lovecraft et «Jungle Machine" basé sur J.G.Ballard, présentée au Musée Serralves d'art Contemporain.

<http://jonathanulielsaldanha.com/>

Né à Lisbonne, le 16 avril 1953, **Diogo Doria** est un acteur et metteur en scène portugais. Acteur fétiche de Manoel de Oliveira qui l'a dirigé dans quatorze de ses films, il est diplômé en philosophie à la Faculté de lettres de l'Université de Lisbonne, fondateur et directeur du Teatro da Cantina Velha. Depuis 2006, Diogo Dória est également membre de Mécanosphère fondé par Jonathan Uliel Saldanha et de sa filiale Teatro Stereo Mentale, où il intervient comme artiste-locuteur.

■ ■ **Ewen Chardonnet**, auteur, artiste, commissaire indépendant a participé à de nombreuses initiatives artistiques. Il a dirigé en 2001 le livre *Quitter la Gravité*, pour l'Association des Astronautes Autonomes (éditions de l'éclat) et a reçu en 2003 le Prix Leonardo Nouveaux Horizons pour ses contributions aux initiatives Acoustic Space Lab et Makrolab. Il a ensuite travaillé sur les ondes électromagnétiques avec le Spectral Investigations Collective et le medium radio en général. Il travaille régulièrement avec le collectif Bureau d'études avec qui il assure la direction éditoriale du journal *La Planète Laboratoire*, de même qu'avec le World-Information Institute. Depuis quelques années, il développe une recherche sur les questions relatives aux transformations urbaines : le numérique et la ville, les politiques de "villes créatives" et de "fabriques de culture", ou encore les relations entre performance et architecture. En 2009, il a été commissaire général pour la première édition du festival "Futur en Seine" organisé par Cap Digital, puis commissaire invité au Curator's lab dans le cadre de Guimaraes, Capitale européenne de la Culture 2012. Il est cette année, et pour la deuxième édition consécutive, commissaire du festival accès(s) cultures électroniques.

SURMONDE 2

Vendredi 22 novembre à 20h30

Projections de films de court métrage expérimentaux



1859, Fred Worden (Canada)

2008 | Projection HDDV | couleur | muet | 11 min.

Un film construit à partir d'une séquence de 30 photogrammes par seconde et d'une diffusion parasite de la lumière à l'intérieur de l'objectif - le phénomène dit de flare.

▶▶ **Fred Worden** produit des films expérimentaux depuis les années 70. Ses films sont centrés sur la projection intermittente d'images, comme pouvoir central du cinéma. Ses travaux portent sur le flux de photographies projetées et la façon dont elles peuvent être interprétées par l'œil pour une destinée autre que la représentation ou le naturalisme.



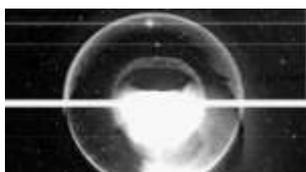
Vue d'un radeau à la dérive, Karø Goldt (Autriche)

2005 | Projection miniDV | couleur | 8 min

Un horizon artificiel, « vu depuis un radeau à la dérive », lointain clin d'oeil numérique aux toiles de crépuscules peintes par Ed Ruscha, combine rigueur géométrique et sunset au relent chimique, sur fond d'une mélodie squelettique signée

Pumice.

▶▶ Née en 1967, **Karø Goldt** a étudié la photographie à Vienne. Ses films sont issus de son travail photographique.



Black rain, Semiconductor (Grande Bretagne)

2009 | Projection HDV | couleur | 3 min

Cette "Pluie Noire" résulte de données filmées lors de la course d'un satellite pendant 24h, retraçant l'orbite de la terre autour du soleil. Vent solaire, voie lactée, explosions apparaissent accompagnés d'une bande son synesthésique.

▶▶ Semiconductor est un duo composé de **Ruth Jarman** et de Joe Gerhardt. Ces artistes explorent les techniques et la matière des scientifiques de la NASA pour découvrir et éprouver l'espace.

Laser Sonic Distorsion – David Chiesa et Sébastien Perroud (France)

Performance musicale pour lasers dans le noir



Entre installation et performance, L.S.D. est une expérience de trouble sensoriel, de perte de repères spatiaux et temporels. Dans une obscurité totale, un point apparaît, puis plusieurs, des dizaines, bientôt des milliers. Des faisceaux lumineux découpent l'espace et rencontrent toutes sortes d'obstacles, branches, objets, feuilles mortes, câbles, copeaux... L'échelle et la distance se dissolvent au profit d'une sensation d'apesanteur dans un espace à la fois intérieur et sidéral. Écouter la lumière, voir le son, l'un et l'autre construisant une architecture improvisée à visiter.

▶▶ Travaillant depuis 1997 sur la notion d'improvisation, **David Chiesa** nourrit son travail de la relation aux autres pratiques artistiques : la danse, la poésie, la lumière. Son jeu s'appuie sur la matière du réel et l'individualité dans l'improvisation. Il est aussi fortement influencé par les articulations propres aux musiques électro-acoustiques avec lesquelles il collabore régulièrement.

Sébastien Perroud créé des installations et travaille souvent en dehors des lieux réservés à l'art, préférant aux architectures aseptisées, celles plus chargées émotionnellement comme des lieux désaffectés. Il manie une esthétique singulière, un traitement brut des matériaux et des émotions, un goût de l'éphémère.

www.david.chiesa.free.fr

High Wolf (France)

Concert



Un nom chamanique comme une invitation à s'élever vers les plus hautes sphères et un mariage de tablas minimalistes, musique transcendante hypnotique, chaos tropical, mélodies électriques aériennes et voix fantomatiques. Venu du drone, High Wolf tire son inspiration de voyages effectués en Asie et de sa fascination pour les cultures et les musiques dites primitives et rituelles, que ce soit d'Afrique, d'Amérique, d'Asie ou d'Océanie. Depuis sa création en 2009, ce projet solo a parcouru le monde entier. L'artiste, extrêmement productif, a pu s'associer à de grands noms de l'avant-garde internationale comme le label indépendant californien Not Not Fun ou le guitariste japonais Mazaki Nakazawa.

www.highwolf.bandcamp.com

La Forêt de Cristal

J.G. Ballard – 1966

Traduction par Michel Pagel

Science-fiction – roman apocalyptique

Résumé

Médecin dans une léproserie à Fort Isabelle, le Dr Sanders se rend à Port Matarre, ville sans attrait ombrée par les eaux noires du fleuve et par la jungle obscure, afin de retrouver un couple d'amis : Max et Suzanne Clair. Le Dr Sanders va être confronté au plus extraordinaire phénomène qui soit : la forêt camerounaise se cristallise, littéralement, faisant d'une simple feuille d'arbre, ou d'un crocodile, une véritable œuvre d'art. Et la cristallisation – qui ne tue pas mais *fige* – s'étend, sans épargner les animaux... ou les êtres humains qui la contemplent, extatiques.

La lumière solaire dans le roman, entre la vie et la mort.

« La Forêt de Cristal » de Ballard offre de nombreuses descriptions de la lumière solaire, symbole de vie face à la mort.

L'auteur explore tout d'abord les jeux de clair-obscur, l'évolution de la lumière au fil de la journée sur la forêt et son pouvoir sur l'atmosphère des lieux. Une impression d'étrangeté se fait vite sentir au travers de phénomènes lumineux peu naturels.

Lors du phénomène de cristallisation de la forêt, les jeux de lumière prennent une tournure centrale. Cette lumière révélée et amplifiée par les cristaux fascine les personnages au point de les précipiter dans un état d'attraction irrésistible.

La métaphore de la métamorphose cristalline de la forêt et des êtres qui y demeurent fait appel à la notion d'immortalité, et du passage d'une vie organique mortelle à une vie pétrifiée infinie. Deux personnages féminins du roman, malades et proches de la mort, ont pour obsession de pénétrer la forêt et de cristalliser en son sein. Il faut savoir que Ballard a écrit ce roman deux ans après le décès de son épouse, des suites d'une pneumonie.

« La Forêt de Cristal » est un roman de science-fiction pouvant s'interpréter comme le passage d'une forme de vie à une autre. Mais les feuillages érigés en voûtes cristallines, les crocodiles gemmés de pierres précieuses et les humains pétrifiés en sculptures renvoient à un « surmonde », selon l'expression d'André Malraux, c'est-à-dire le monde de l'Art, où des œuvres immuables figent les cultures humaines à un instant T, leur permettant de traverser les âges.